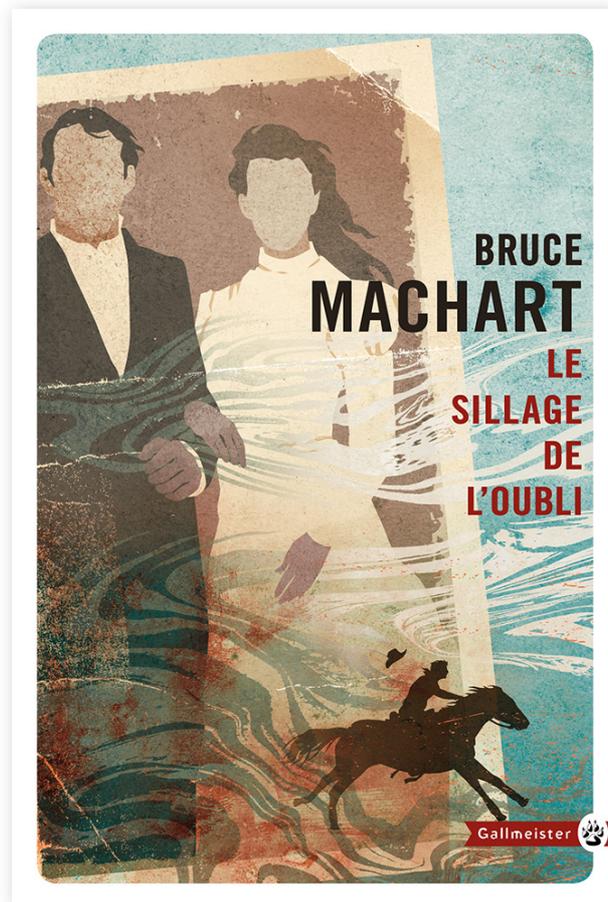




Le Sillage de l'oubli

Bruce Machart



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le Point

Décembre 2022

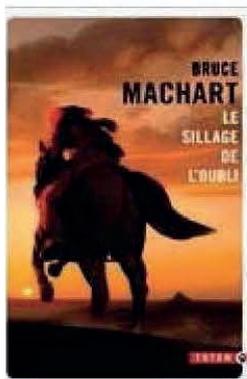
En poche



Meurtre originel

Le Sillage de l'oubli, de Bruce Machart
(Gallmeister, «Totem», 384 p., 10,50 €)

Quatre garçons orphelins de mère (morte à la naissance du dernier), un père brutal rongé par tous les démons, obsédé par ses chevaux et le gain de nouvelles terres, et qui balance ses fils en pâture au Mexicain d'en face pour 50 hectares; des ciels et des dieux en colère, des balles de foin et de carabine, des chevaux qui comptent plus que les hommes, des cow-boys imbibés d'alcool; les fantômes de Faulkner et de McCarthy; des culpabilités vagissantes, un réalisme effarant et une toute petite rédemption à la fin: le premier roman de Bruce Machart a la grâce d'une bête sauvage. «*Il y a des moments, écrit Machart, maudits soient-ils, qui ne vous laissent pas plus libre de leur échapper qu'ils*



ne vous permettent de les saisir.» Attention, ceci n'est pas un roman pour les mères. Surtout pas les mères de garçons. «Coupable» du meurtre originel, le plus jeune paiera la facture, cash. Comme dans une redite pervertie – et colossale de la Genèse, remise en scène sous une pluie texane de fin du monde par un poète dépravé ■ M. D. T.

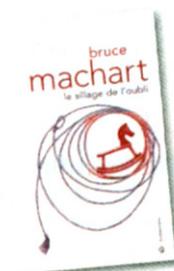
19 juin 2014

Le Point

« Le sillage de l'oubli », de Bruce

Machart (Gallmeister, « Totem », 400 p., 10,50 €)

Un décor de fin du monde. Des journées d'orage balayées par des vents aussi affolants que l'haleine du diable. Des courses de chevaux qui peuvent bien tuer,



qu'importe, tant qu'elles rapportent de nouvelles terres. Un cow-boy veuf au cœur d'acier qui traite ses trois fils comme du bétail, surtout le cadet, ce fruit pourri d'une saillie de deux minutes et qui « creva » sa mère en couches. Le tout servi par la plume lente et cadencée d'un jeune disciple de McCarthy. Un premier roman déchirant à la grâce féroce.

LE FIGARO MAGAZINE

7 janvier 2012

LE COUP *de* CŒUR DU FIG MAG

On achève bien les chevaux

Texas, 1895. Lorsqu'il vient au monde, Karel Scala tue sa mère. Son père, immigré tchèque, ne le lui pardonnera jamais. Lorsque celui-ci joue le destin de son benjamin en organisant une course de chevaux à l'issue fatale, la vie du garçon sera changée à jamais. Seul contre son géniteur, puis contre ses frères, il deviendra homme contre vents et marées dans un monde où seuls les plus sauvages survivent. Ce n'est pas une découverte, c'est un choc : Bruce Machart, avec ce premier roman, détruit tout sur son passage. Aux Etats-Unis, on l'a comparé, facilement, à Faulkner – c'est normal, l'action se passe dans le Sud. En réalité, c'est Cormac McCarthy qui s'est trouvé un héritier. Moins violent mais tout aussi brutal et désespérément



sombre, *Le Sillage de l'oubli* (le titre original – *L'Éveil du pardon* – était plus juste) évoque ici et là l'auteur de *Méridien de sang*, à quelques notables différences près : la langue de Machart, stupéfiante de beauté, est moins cryptée, et son récit, plus charpenté que toute l'œuvre de son mentor. Description furieuse d'une « famille maudite qui se précipite vers sa propre destruction », « aussi sûrement que les hommes perdent leur bonté originelle à cause de la friction lente et sans fin de leurs désirs irréalisés », ce chef-d'œuvre marque ses lecteurs au fer rouge.

NICOLAS UNGEMUTH

Le Sillage de l'oubli, de Bruce Machart, Gallmeister, 335 p., 23,60 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marc Amfreville.



11 janvier 2012

LE SILLAGE DE L'OUBLI

ROMAN

BRUCE MACHART

«...»

Travaillant les mêmes thèmes, Bruce Machart (42 ans), autre nouveau venu virtuose made in USA, livre non pas un conte cruel et lapidaire, mais en quelque sorte l'exact opposé : un roman aux allures de tragédie terrienne, dense, lente et entêtante, imprégnée de l'odeur des labours et des écuries, du tabac et du whiskey. Une fresque familiale au long cours portée par un authentique souffle narratif.

Un descendant de Faulkner, a dit de Bruce Machart la presse américaine, lors de la parution, l'an dernier, du *Sillage de l'oubli*. Si l'auteur s'inscrit bel et bien dans une certaine tradition romanesque américaine, c'est effectivement celle-ci. Plus encore qu'à Faulkner, on pense au Cormac McCarthy de l'inoubliable « Trilogie des confins », en plongeant dans la saga de la famille Skala : le patriarche Vaclav, homme raide et mutique, né en Tchécoslovaquie, devenu fermier au Texas, où sont nés ses quatre fils, privés très tôt de leur mère et élevés rudement.

Le Sillage de l'oubli met en scène l'éclatement de la fratrie, les rivalités fratricides, les obstacles quotidiens au rêve, l'ancrage des hommes sur une terre et dans une existence laborieuse qui les lestent et les broient. L'instinct du récit de Bruce Machart, la confiance en la narration dont il témoigne extraient le roman des clichés où il aurait pu demeurer englué. Il y a là un tour de force – la marque d'un écrivain déjà en pleine possession de ses moyens. **NATHALIE CROM**

les inrockuptibles

11 janvier 2012



nuit texane

Digne héritier de Cormac McCarthy, Bruce Machart signe un premier roman furieux, avec enfants difformes, flingues et amours ratées. Ultra dark.

C'est un roman-ouragan, venu de l'Ouest et dévalant les pentes des monts Melville et Faulkner. Un roman symphonique, où le moindre paragraphe témoigne d'une foi absolue dans les pouvoirs poétiques de la prose et les vertus d'une fiction lancée à un train d'enfer. Un premier roman incroyablement casse-cou aussi, qui voit un débutant trompe-la-mort enfourcher à cru l'étalon Cormac McCarthy pour, non content de survivre sans ridicule à l'exercice, tirer

de la cavale furieuse des ruades inédites. Cadre identique, chevaux tout aussi jolis et lyrisme macéré dans la même barrique de gnôle biblique – à l'ombre de la figure tutélaire des lettres texanes, Bruce Machart s'impose d'emblée comme un nouvel as de l'écriture rodéo.

Le Texas donc, ses déluges de mars, ses champs de boue et ses patriarches aux entêtements de capitaine Achab des plaines. Si Vaclav Skala n'a pas de jambe d'ivoire, ses quatre fils portent dans leur chair la marque de ses obsessions : en les attelant à une charrue afin d'économiser les forces de ses pur-sang, dont les accélérations lucratives lui permettent d'agrandir ses terres, il leur a infligé des cous difformes, sur lesquels trônent des caboches au bord de l'explosion.

Survient un autre père à poigne, mexicain celui-là, flanqué d'une paire de pistoleros et d'un trio d'adolescentes au sang torride. Les courses truquées, amours contrariées et brouilles mortelles qui en résultent fournissent le carburant d'une intrigue d'autant plus inflammable que les dialogues, taillés dans le silex, font des étincelles à chaque réplique. Quand des jumeaux têtes brûlées viennent jouer avec des flingues et des bidons d'essence, l'incendie se déchaîne.

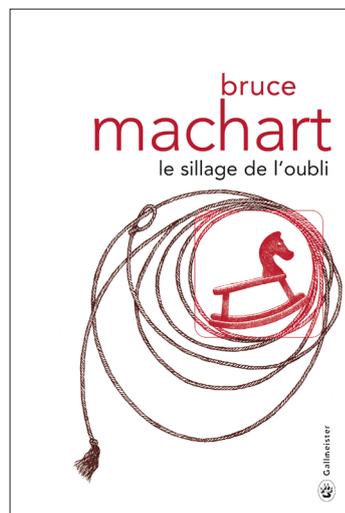
Loin de plomber le livre, cette surenchère dans la noirceur l'électrise : capable de jouer des complaintes country belles à pleurer, la plume de Machart sait aussi embraser le tempo. A la fois héros tragiques et fermiers abonnés à la gadoue, à la haine de leurs géniteurs et à la perte de leurs animaux bien-aimés, ces Texans fiers et foutraques rappellent que les pages les plus grisantes peuvent s'écrire à l'ombre du Stetson de Johnny Cash. **Bruno Juffin**



Le Sillage de l'oubli (Gallmeister), traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marc Amfreville, 335 pages, 23,60 €

B I B A

mars 2014



Le Sillage de l'oubli

À la fin du XIX^e siècle, au Texas, quatre frères vivent sous le joug de leur père, un fermier taiseux obsédé par ses chevaux de course et l'accumulation de nouvelles terres. Un étrange pari va mettre en pièces la fratrie, déjà éprouvée par la brutalité paternelle. Quel souffle ! Un chef-d'œuvre servi par une langue somptueuse. S. L.
De Bruce Machart, Gallmeister, Totem, 10,50 €.

LE SOIR

25 août 2014

Bruce Machart

le western âpre et lyrique

L'écrivain américain est le coup de cœur de Benoît Poelvoorde pour l'Intime Festival de Namur.

L'acteur belge l'assène sans ambages : « *Bruce Machart, c'est sans hésiter mon coup de cœur. Son recueil de nouvelles Des hommes en devenir est ce que j'ai lu de mieux depuis dix ans. Il représente cette nouvelle génération d'écrivains avec qui tu as envie de discuter parce qu'après, ils ne seront plus là.* »

Bruce Machart n'est pas encore célèbre en francophonie. Mais vous pourrez le voir et l'entendre à Namur, le week-end prochain. Il répond aux questions de notre consœur de *La Libre* Geneviève Simon et David Murgia lira une nouvelle extraite de ce recueil qui a tant enchanté Benoît Poelvoorde.

Il a écrit deux livres jusqu'ici. Et travaille sur le troisième. C'est l'éditeur Gallmeister qui l'a découvert pour les francophones. Il a traduit *Le sillage de l'oubli* en 2012 et *Des hommes en devenir* cette année. Un roman d'abord, un recueil de nouvelles ensuite.

Le roman se passe au Moyen Âge de l'histoire américaine. Fin XIX^e-début XX^e au Texas. Quand les pères de famille faisaient trimer leurs fils comme des bœufs, quand ils décidaient de leurs mariages, quand les unions n'étaient que le moyen d'arracher des terres et d'augmenter son pouvoir. Les quatre fils Skala ont tant tiré la charrue, labourant

les champs sillon après sillon et y perdant leur mémoire, qu'ils en ont été physiquement déformés.

C'est un roman ancré dans le sol, à la puissance évocatrice, très maîtrisé. Qui est ancré dans la boue, goûte le whisky et l'alcool de maïs, pue la sueur et le cheval. Le chagrin a asséché Vaclav Skala, depuis la mort de sa femme en mettant au monde son quatrième fils, Karel. Il n'y a plus que l'agrandissement de son

« Bruce Machart, c'est sans hésiter mon coup de cœur. C'est ce que j'ai lu de mieux depuis dix ans » BENOÎT POELVOORDE

domaine et les courses de chevaux qui comptent. C'est Karel qui les monte. Et lui cherche sa place auprès de la fratrie.

C'est une de ces grandes sagas dont la littérature américaine est friande. Et quand elle est réussie, c'est grandiose. Comme ici. Aux Etats-Unis, on a comparé Bruce Machart à Faulkner ou à McCarthy. Sans aller jusqu'à lui coller d'étiquette, on peut dire qu'il impose un univers dense avec un réalisme brutal teinté d'émotions primaires.

Avec son recueil de nouvelles, Machart dépeint des hommes qui tombent, qui découvrent soudain la faille qui est en eux. Et c'est tout aussi réussi. Avec ce

style lyrique et âpre à la fois, ces émotions intenses et brutales, ces personnages vrais et ces histoires plus absurdes que la vie.

Son secret ? Dans une

interview pour *Ploughshares*, Bruce Machart explique qu'il faut faire corps avec ses personnages. « *La seule façon de réussir est de prêter une attention soutenue aux gens que je fais respirer dans mes pages. Si je les connais suffisamment, si je sais d'où ils viennent et ce qu'ils font, si je suis en empathie avec eux, je serai fidèle à*

ce qu'ils vont faire et penser et dire. Il n'y a rien de plus préjudiciable à mon écriture que mes essais occasionnels de forcer mes personnages à réaliser mes notions préconçues de ce qui va arriver. » ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Bruce Machart est ce week-end à l'Intime Festival de Namur. Interview et lecture le samedi 30 août à 14 h 30.



Bientôt un 2^e roman

Bruce Machart est né au Texas, il y a 45 ans. Il a grandi à Houston. Il est issu d'une famille d'agriculteurs d'une contrée proche du comté de Lavaca, où se situe « Le sillage de l'oubli ». Aujourd'hui, Bruce Machart enseigne l'anglais à la Bridgewater State University, dans le Massachusetts. Il a publié « Le sillage de l'oubli » en anglais en 2010 et « Des hommes en devenir » en 2011. Il travaille à son deuxième roman.

La puissance des mots de Bruce Machart éveille tous nos sens.

© CHRISTOPHER JEAN RICHARD.